MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Les Archives Secrètes de la Police · Tome IV : L'Ordre face aux Libertins



La Banque du Diable

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L'ARCHIVE AU FEUILLETON

1. L'or et le sang

Il est, dans l'histoire des grandes villes, des années qui semblent perdre la raison. Paris en connut une, et ce fut l'an de grâce 1719 ; jamais, depuis que la Seine roule ses eaux entre ses deux rives, on n'avait vu cité plus riche au matin et plus gueuse au soir, ni multitude plus persuadée que le bonheur tenait dans une feuille de papier. J'ai longtemps fouillé les cartons de la police touchant cette époque ; ils sentent encore la poussière et le moisi des greffes, et l'on dirait, à les ouvrir, qu'il en monte un reste de cette fièvre dont ils gardent la trace. Je n'en retire pas sans un frisson l'affaire que je vais conter ; car elle commence, comme commencèrent tant de désastres de ce temps, par de l'or — et finit, comme ils finirent tous, par du sang.

Pour entendre ce qui suit, il faut se représenter l'état où le royaume était tombé. Louis le Grand était mort en 1715, laissant après lui une gloire immense et des coffres vides ; la guerre, le faste de Versailles, les bâtiments, les pensions, tout avait creusé un gouffre où l'État se fût englouti sans recours, si un homme n'était venu, qui promettait de le combler. Cet homme s'appelait John Law, et il était Écossais. Il avait, disait-on, le génie des chiffres et l'audace des joueurs — car il avait été l'un et l'autre, et l'on chuchotait qu'il avait jadis tué son homme en duel à Londres, et passé la Manche pour échapper à la corde. Il vint trouver le Régent, Monsieur le duc d'Orléans, et lui tint un discours qu'aucun financier français n'eût osé tenir : que la richesse d'un peuple n'est pas dans le métal qu'il enferme, mais dans le mouvement qu'il donne à son crédit ; qu'avec du papier sagement gagé, l'on

pouvait faire couler l'or comme l'eau d'une écluse ouverte. Le Régent, qui était homme d'esprit et que la pénurie pressait, l'écouta. Et de là sortit tout : la Banque, qui devint royale au mois de décembre de l'année 1718 ; la Compagnie d'Occident, qu'on appela bientôt la Compagnie des Indes, et qui promettait les trésors du Mississippi, ces rivages lointains où l'on assurait que l'or se ramassait dans le sable comme chez nous le gravier ; enfin cette fièvre que rien, dans les annales de la sottise humaine, n'égale ni ne surpasse.

Car il faut le dire : ce fut une fièvre, au sens où les médecins l'entendent. Elle eut son accès, sa montée, son délire. On vit des choses qu'on ne reverra point. On vit des laquais, partis le matin porter les billets de leur maître, revenir le soir plus riches que lui, et lui donner congé. On vit des cochers acheter le carrosse qu'ils menaient la veille, et chercher à leur tour qui les conduirait. On vit des duchesses faire antichambre chez un agioteur de rien, et des marquis ôter leur chapeau devant un commis enrichi. L'argent ne se comptait plus, il se ramassait ; les fortunes ne se bâtissaient plus, elles éclataient comme des orages. Et tout cela se nouait, se criait, se jouait dans une seule rue, étroite, sombre, fangeuse, qui va de la rue Saint-Martin à la rue Saint-Denis, et que l'Histoire n'oubliera pas : la rue Quincampoix.[1]

Là, depuis que la Banque y avait, sur la fin de l'année, ouvert ses bureaux d'achat et de vente, c'était, du lever au coucher du soleil, une presse, une cohue, un vacarme dont on ne saurait donner l'idée. Imaginez une ruelle où deux carrosses ne sauraient se croiser, et dans cette ruelle dix mille hommes ; imaginez le cri continu de ces dix mille gosiers, le nom des actions jeté, repris, surenchéri, jusqu'à ne plus former qu'une seule clameur sourde et roulante, pareille à celle de la

mer contre une digue. On y louait une fenêtre au prix d'une maison ; un bossu y fit, dit-on, sa fortune à louer son dos en guise de pupitre aux acheteurs pressés de signer leurs marchés sur sa bosse.[2] On y parlait toutes les langues, on y voyait tous les visages — le Hollandais flegmatique à côté du Gascon échauffé, le juif portugais, l'abbé de cour, la dame voilée qui ne voulait pas être reconnue —, et sur tous brillait la même flamme : cette avidité qui ressemble à une foi. Les sages — il y en avait quelques-uns — secouaient la tête et prédisaient la chute ; mais qui écoute les sages quand l'or pleut ? On les traitait d'envieux, et l'on retournait à l'idole.

Je n'en dirai pas davantage pour l'instant sur cette folie générale ; on en verra le terme, et ce terme fut effroyable. Qu'il suffise au lecteur de savoir dans quel air on respirait, en ce Paris de papier, lorsque advint le fait que voici. De trente rapports, notes et procès-verbaux, j'en ai recomposé la suite ; je la livre telle que les archives me l'ont rendue.

Ce fut par un matin de décembre, gris et froid, que la chose se découvrit. Le jour se levait à peine, ou plutôt ne se levait pas tout à fait : une pâleur sale traînait au ras des toits, et le ciel pesait sur la ville comme un couvercle de plomb. Il avait gelé dans la nuit ; la boue du pavé, durcie, gardait l'empreinte des roues et des sabots, et chaque pas y sonnait sec. Une buée montait des bouches et des naseaux des chevaux, des soupiraux, des tas d'ordures que le froid n'empêchait pas de fumer faiblement. La rue Quincampoix s'éveillait à peine que déjà elle grouillait ; car la fièvre, je l'ai dit, ne dormait guère, et il y avait toujours, avant le jour, des impatients qui battaient la semelle et soufflaient dans leurs doigts en attendant les premières places. Les enseignes pendaient, immobiles, raidies de givre, dans l'air sans vent ;

et de la grande rue montait déjà cette rumeur de ruche en colère qui ne s'apaiserait qu'à la nuit.

C'est d'une venelle latérale — l'une de ces fentes obscures qui s'ouvrent entre deux maisons, où le soleil ne descend jamais et où croupissent, l'hiver, le verglas et les immondices — que partit le cri. Un cri de femme, aigu, vite étranglé, comme si la main de celle qui le poussait s'était plaquée d'elle-même sur sa propre bouche. Quelques têtes se tournèrent ; on entrevit, contre le mur suintant, une forme affaissée, à demi ensevelie sous des papiers épars qu'un souffle d'air faisait remuer mollement. Un homme était là, assis dans la fange gelée, le dos au mur, le menton sur la poitrine, dans cette posture qui n'appartient qu'aux ivrognes et aux morts.

On s'approcha. Une odeur prenait à la gorge en se penchant — non point encore celle de la mort, trop fraîche pour cela, mais le relent aigre de la ruelle, l'urine et la pierre humide, et par-dessous quelque chose de fade et de cuivré qu'on ne reconnaît qu'une fois et qu'on n'oublie plus. On vit que ce n'était pas un ivrogne.

Et il arriva alors une chose qui, mieux que tous les sermons, peint l'âme de ce temps : la foule ne s'arrêta point. Elle jeta un regard, elle se signa peut-être, et elle retourna à ses cours. L'or l'appelait ; un mort ne valait pas qu'on perdît un cours. Bien plus — et j'ai honte à l'écrire, mais l'archiviste n'a pas le droit de farder la vérité —, on en vit un ou deux se baisser près du cadavre, non point par pitié, mais pour ramasser un billet que le vent avait poussé jusqu'à leurs souliers, et l'on entendit l'un d'eux rire en se relevant, parce que le hasard d'un mort lui avait mis dans la main de quoi gagner sa journée. Dans cette ville, on enjambait un homme assassiné comme on enjambe une flaque.

Les deux archers du guet qui finirent par arriver n'étaient pas de meilleure trempe ; mais ils étaient du moins gênés. Ils tournaient autour du corps sans savoir qu'en faire, soufflant dans leurs mitaines trouées, repoussant mollement les curieux qui ne l'étaient guère, et se reprochant l'un à l'autre d'avoir à s'occuper de cela.

— Il faut quérir un commissaire, dit enfin le plus vieux, comme on dit une corvée.

— Pour un agioteur ? répondit l'autre en crachant de côté, et son crachat gela presque sur le pavé. La rue en fait trois par semaine, et le greffe n'en sait que faire. Celui-ci attendra son tour comme les morts attendent le Jugement.

— Celui-ci a des bagues aux doigts, et personne ne les lui a prises. Va donc, et cesse de geindre.

L'autre haussa les épaules et partit en maugréant, et l'on entendit longtemps son pas décroître sur la boue dure. Le corps demeura là, le dos au mur, sous la neige de billets que la rue continuait de soulever ; et tout autour, l'argent criait.

Il ne cria pas longtemps en paix. Bientôt l'on vit un homme fendre la cohue — non sans peine, car la cohue n'aime pas qu'on la dérange —, et cet homme avait sur le visage l'humeur de celui qu'on tire d'un travail pour un autre dont il se passerait.

C'était le commissaire François Dumont. Il avait alors passé la cinquantaine, et il les portait comme on porte un habit longtemps gardé : sans illusion sur sa fraîcheur. Il était de taille moyenne, un peu voûté de l'échine à force de se pencher sur les morts et sur les registres ; le froid lui rougissait le bout du nez et le menton, qu'une

barbe d'un jour grisonnait. Il était de ces hommes que la police use sans les briser ; il avait servi sous l'ancienne manière, du temps où le grand La Reynie tenait la ville dans sa main comme on tient une bride, et il avait vu venir l'autre, celle de Monsieur d'Argenson, plus dure encore et plus subtile. De tout cela il avait gardé un regard qui ne s'étonnait plus, et une lassitude qu'il prenait pour de la sagesse. Le crime ne lui apprenait rien qu'il ne sût déjà ; il croyait connaître par cœur le répertoire des bassesses humaines.

Comme il jouait des coudes pour avancer, son regard accrocha, sur un mur, un de ces placards où l'on affichait le cours des actions, et que des doigts fébriles avaient déjà cornés et tachés. Il s'y arrêta une seconde — une seule —, et quelque chose passa sur ses traits qui n'était plus du commissaire, mais de l'homme : une crispation rapide, vite réprimée, un serrement de mâchoire. Car Dumont, lui aussi, avait cédé. Comme tout le monde. Il avait, sur ses maigres économies de trente-cinq ans de service, sur la dot promise à sa fille, acheté du papier ; et il ne savait plus, ce matin-là, s'il était riche ou ruiné, et cette incertitude lui rongeait le ventre d'une aigreur qu'il sentait à jeun, comme une faim. Il se surprit, l'espace d'un battement de cœur, à lire les chiffres du placard au lieu de regarder le mort qu'on l'appelait à voir ; et il en éprouva contre lui-même une bouffée de honte si vive qu'elle le réveilla. Il détourna les yeux du placard avec une sorte de colère, et redevint le policier.

Il écarta les badauds d'un geste, rabroua l'archer demeuré d'un mot, imposa autour de lui ce silence que sa fonction commandait et que l'or, partout ailleurs, refusait. Puis il s'agenouilla près du corps ; le froid du pavé lui traversa aussitôt le genou, et il sentit l'humidité de la fange à travers le drap. Et il se fit alors, dans ce coin de rue, une chose

étrange : un cercle de silence se referma sur un commissaire et un mort, tandis qu'à quelques toises, la grande rue continuait de hurler ses cours, indifférente, insatiable, comme un fleuve qui ne s'arrête pas pour les noyés qu'il roule.

Dumont examina le corps avec cette lenteur méthodique qui était sa manière. C'était un homme entre deux âges, vêtu de neuf : l'habit était de bon drap, d'un brun puce, presque trop riche, d'une coupe récente ; les souliers à boucle d'argent paraissaient n'avoir guère foulé que les beaux planchers, et la boue qui les souillait jurait avec leur vernis. Tout, dans cette mise, sentait le parvenu de fraîche date — l'un de ces Mississipiens[3], comme on les nommait par dérision, que la fièvre avait faits seigneurs en un trimestre. Mais les mains démentaient l'habit : larges, rudes, les ongles cassés, marquées de durillons jaunes que le vernis de la fortune n'avait pas eu le temps d'effacer. Cet homme avait poussé la charrette ou manié l'alêne avant de signer des actions ; il était monté vite, et de bas, et de très haut. Sur l'un de ses doigts, une bague trop neuve, trop grosse, enfoncée de force jusqu'à la jointure, disait à elle seule toute l'histoire d'un gueux changé en prince.

Le premier mouvement du commissaire fut celui de tout policier de ce quartier : un vol qui a mal tourné. On y en comptait dix par semaine ; on portait sa fortune dans sa poche, et il se trouvait toujours quelque coupe-jarret pour la lui ôter, avec la vie par-dessus le marché. Dumont chercha donc ce qu'un voleur eût pris.

Et il ne trouva rien de pris.

La bourse était au côté, pleine, lourde de bons louis sonnants — de ce vieil or qu'au fond, et sans trop l'avouer, l'on commençait déjà à

serrer plus volontiers que le papier. Les bagues étaient aux doigts. Une montre de prix pendait encore au gousset, et son boîtier, qu'il fit jouer, accrocha le peu de jour qui tombait dans la venelle et lança un éclat bref, presque indécent, sur ce visage de mort. Quant aux liasses répandues autour du corps, intactes, qu'un voleur n'eût certes pas laissées s'envoler au vent, elles disaient assez que la main qui avait frappé n'avait pas frappé pour elles.

Dumont se redressa lentement, les genoux raides, les sourcils joints. L'affaire simple qu'il avait espérée — un coup de couteau pour une bourse, un procès-verbal en trois lignes, et qu'on n'en parle plus — se dérobait sous ses doigts. Dans une ville où l'on assassinait pour une seule action, voici un homme couvert d'or que nul n'avait touché. Il formula pour lui-même, à mi-voix, dans la buée de son souffle, la première vérité de ce dossier qui allait lui en réserver de si amères :

— Ce n'est point la rue qui a tué cet homme.

Et il ne savait pas encore combien il disait vrai ; car ce qui avait tué cet homme venait de bien plus haut que la rue, et de bien plus près que les coupe-jarrets.

Il voulut en avoir le cœur net, et ne s'en remit pas au guet. De ses propres mains — qu'il dut souffler pour les dégourdir —, il retourna le corps, le palpa, l'examina comme on lit un livre dont chaque page importe. La tête roula sur l'épaule avec cette mollesse des morts qui glace toujours, même ceux qui en ont tant vu. Il regarda les mains : nulle entaille de défense aux paumes, nul ongle arraché, rien de ce que laisse l'homme qui se débat sous la lame. Il regarda les manches : pas une déchirure, pas un bouton manquant. Il regarda le sol autour, la boue gelée : pas une trace de lutte, pas un de ces sillons que creusent

les talons de qui recule en se défendant. La neige de givre, sur le pavé, n'était foulée que d'un côté — celui par où le meurtrier était venu, et reparti, sans hâte.

La mort était venue d'un seul coup. Dumont écarta l'habit, et la chemise dessous, raidie de sang noir et gelé, se décolla de la peau avec un bruit léger qui lui souleva le cœur ; il trouva, au flanc gauche, sous les côtes, l'étroite blessure presque sans bavure d'une lame mince, enfoncée d'une main qui savait où frapper et combien profond. Un coup, un seul, donné de tout près — de face, ou de côté — par quelqu'un que le mort avait laissé approcher jusqu'à le toucher.

Et c'est ici que le commissaire s'arrêta, et qu'une pensée lui vint, qu'il n'aima point.

Car on ne laisse pas, dans une venelle obscure, un inconnu s'avancer ainsi jusqu'à soi, la nuit, sans un mouvement de recul, sans une main portée à la garde de son épée. L'on ne se laisse approcher de la sorte que par celui en qui l'on a confiance. Cet homme n'avait pas eu peur ; il n'avait pas vu venir le coup, parce que le coup lui était venu d'un visage connu, d'un visage peut-être qui souriait. Dumont se le dit en propres termes, dans le silence de son esprit : il connaissait l'homme qui l'a tué.

L'idée le mit mal à l'aise, et il fut quelques instants à comprendre pourquoi. Ce n'était pas la nouveauté de la chose — il avait vu cent crimes de proches, cent maris, cent associés, cent amis qui tuent. C'était autre chose. C'était que, dans ce Paris de 1719, l'idée d'« un proche » ne resserrait pas le champ des soupçons, elle l'ouvrait jusqu'au vertige. Car la fièvre avait fait de chaque homme le rival de son frère, de chaque associé un traître en puissance, de chaque amitié

un marché qu'on liquidait à la hausse. L'on se ruinait l'un l'autre en souriant ; l'on se trahissait pour un quart de point. Dans une ville où tout le monde trahissait tout le monde pour du papier, dire que la victime connaissait son meurtrier, ce n'était désigner personne — c'était soupçonner tous.

Dumont demeura un moment accroupi, le regard sur ce visage paisible de mort qui n'avait pas eu le temps de s'effrayer, et il sentit, pour la première fois depuis longtemps, quelque chose qui ressemblait à de l'inquiétude monter en lui par le froid du pavé. Le crime crapuleux qu'il avait flairé en arrivant venait de céder la place à un crime froid, pensé, patient. Et les crimes patients, il le savait pour en avoir tant dénoué, ont toujours de longues racines, et celles-ci plongeaient quelque part sous l'or de cette ville, dans un terreau qu'il ne soupçonnait pas encore.

Il se releva, battit la semelle pour ranimer ses jambes engourdies, et entreprit d'interroger le quartier. Ce fut, comme il s'y attendait, se heurter à un mur — mais à un mur d'une espèce qu'il ne connaissait pas encore tout à fait.

Il y avait, à l'angle de la venelle, un changeur dont l'échoppe ouvrait déjà, et d'où venait le tintement clair des espèces qu'on éprouve sur le marbre. Dumont l'aborda. L'homme répondait par monosyllabes, l'œil sans cesse glissant par-dessus l'épaule du commissaire vers la grande rue, vers ses cours, vers l'argent qui se faisait sans lui pendant qu'on le retenait, et ses doigts, sur le comptoir, tambourinaient une impatience qu'il ne maîtrisait point.

— Vous avez l'échoppe sur la venelle. Vous n'avez rien entendu, cette nuit ?

— Rien, monsieur. Je dors chez moi, au Marais.

— Et le mort, vous le connaissiez ? Il passait par ici.

— Tout le monde passe par ici, monsieur. C'est Quincampoix.

Et il eut, vers sa boutique, un mouvement de tout le corps, comme un cheval qui tire sur sa longe. Dumont le laissa aller ; il n'en tirerait rien que de l'impatience.

Ce fut partout de même. Une fille de cabaret, mal réveillée, sentant le vin de la veille et la sueur froide, dont la fenêtre donnait pourtant sur la venelle, « dormait ». Un commis, dont la chambre était au-dessus, n'avait « rien vu, rien entendu », et le disait avec cette assurance trop prompte qui est la sœur du mensonge, en tenant sa porte entrebâillée comme pour la refermer plus vite. Tous avaient mieux à faire que de répondre ; tous brûlaient de retourner à l'or ; et Dumont, à force de les presser, finit par sentir, sous leur cupidité, autre chose qu'il ne s'expliquait pas d'abord. Une retenue. Une prudence. Comme si, derrière l'indifférence affichée, il y eût quelque chose qu'on n'osât dire, et que la peur, autant que l'avidité, fermât les bouches.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Poursuivre l’enquête avec Adrien L. Beaulieu

Retrouvez la fiche complète de « La Banque du Diable » pour réserver l’édition complète dès son ouverture, ou plongez dès ce soir dans notre trilogie historique disponible immédiatement.

Ouvrir la fiche officielle de « La Banque du Diable » →

Lire dès ce soir : Trilogie Treize à Table Tomes I–III (24,90 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/archives-secretes-vol12